

EN DEUX MOTS

Fashion meets art

Dans le cadre de son expo «The Golden Age Reloaded. La fascination de la peinture néerlandaise du XVII^e siècle», la Villa Vauban à Luxembourg organise un défilé de mode le 9 juillet à 21.00h: 33 élèves se sont inspirés du style vestimentaire des Pays-Bas du XVII^e siècle et feront défiler leurs créations au milieu des tableaux de l'expo. Défilé + cocktail: 50 euros, sur réservation. tél.: 4796.4565.

Citron vers

Le mardi 6 juillet, à 19.00h, les jeunes poètes du LGL débarquent au Ratelach de la Kufa (Esch) avec leurs «poèmes pressés» (en allemand, anglais et français) réunis en un recueil baptisé *Citron vers*, préfacé par Lambert Schlechter et présenté lors du Printemps des poètes 2010. Infos tél.: 55.44.93-1.

Structures et lumières

«Structures et lumières», la conférence (en français) de l'architecte et ingénieur français **Marc Mimram**, se tient le jeudi 8 juillet, à 18.30h, dans la salle de conférence Arcelor-Mittal (19, avenue de la Liberté à Luxembourg), à l'initiative de la Fondation de l'architecture et du Centre culturel français (CCF). *Inscription obligatoire auprès du CCF*, tél.: 46.21.66-1.

Stages

Arts plastiques: L'École d'art contemporain Luxembourg organise des stages d'été tout public sur l'art postmoderne et un stage enfant sur le thème «De la route à suivre»: peinture, collage, dessin, sous forme de carnet de route. Infos: 117, rue de Hollerich à Luxembourg, tél. 49.46.16.

Théâtre: L'École privée de théâtre (10, rue des Gaulois) à Luxembourg propose des stages pour jeunes et adultes. Personnages, émotions, la voix ou le corps sont les sujets abordés (en français et en luxembourgeois) pendant les stages. Rens. tél.: 26.20.36.20.

Itinéraire culturel: Odysee

La ville portuaire entre nouvelles technologies et traditions

En s'adressant aux publics touristiques de la Méditerranée, le programme Odysee cherche à relier les itinéraires culturels terrestres et maritimes et à faire en sorte que les ports, qui sont autant d'étapes des savoirs et des savoir-faire, constituent des portes d'entrée des territoires.

MICHEL THOMAS-PENETTE

Les itinéraires de la culture méditerranéenne se développent par nature à l'interface de la terre et de la mer. Les Phéniciens, puis les Grecs et les Romains après eux, ont établi des comptoirs pour échanger des produits et ont transporté des éléments constitutifs du paysage et de la vie quotidienne, comme la vigne et l'olivier.

Les civilisations arabo-berbères d'al-Andalus n'ont pas seulement colonisé la péninsule ibérique pour en faire un paysage jardiné structuré et un réseau d'étapes aux médinas ombragées et aux palais somptueux, mais ils ont amené avec eux, par leur va-et-vient entre les deux rives, des savoirs dont les Européens sont les héritiers: philosophie, astronomie, médecine, art des jardins, géographie. Quant aux juifs sépharades, quittant forcés et contraints une Espagne multiculturelle qui cherche au XV^e siècle une unité forte dans la reconquête catholique, ils se sont installés avec leur langue et leurs traditions aussi bien dans les ports du Maghreb qu'à Thessalonique ou Istanbul. Il s'agit là d'un ensemble de parcours et d'échanges qui touchent autant à l'agronomie qu'aux traditions culinaires, à l'architecture et à l'urbanisme antiques qu'aux savoirs



Les itinéraires de la culture méditerranéenne se développent par nature à l'interface de la terre et de la mer

conceptuels et aux religions. Tout ceci sans parler des mouvements de bateaux amenant les croisés vers la Terre sainte, puis les pèlerins venus de Rome jusqu'à Bari par la via Francigena du Sud pour embarquer vers Jérusalem. Tous ces espaces historiques et géographiques dessinent une Méditerranée des savoirs grâce à des initiatives culturelles et touristiques qui ont été mises en place ces vingt dernières années par un ensemble d'itinéraires culturels, dont un grand nombre ont été reconnus par le Conseil de l'Europe*.

CES PORTS QUI
SONT DES PORTES

Utiles à l'établissement d'un véritable dialogue méditerranéen fondé sur des réalités historiques, ils ne bénéficiaient pas d'outil permettant de les relier, tant intellectuellement que physiquement. Ce sera le rôle du réseau créé par «Odysee», qui se présente à la fois comme

une marque de qualité pour l'accueil dans un réseau de ports nautiques et comme une démarche commune à tous ces ports en vue de la valorisation de portes d'entrée de territoires, permettant la lecture de l'arrière-pays et de ses productions. Mais il s'agit aussi d'un portail touristique web unique en cours de réalisation (www.odysee.eu/odysee2010/index.php) où les cartes Google permettront de tracer des parcours virtuels, de géo-localiser des itinéraires maritimes, de donner à lire des étapes dans une présentation cohérente des patrimoines matériels et immatériels, tout ceci en réconciliant l'offre touristique d'un port et la production d'un territoire qui l'irrigue. Dans cette proposition, déjà riche de contenu culturel, il semblait évident que les nouveaux outils que sont les i-pod ou les smartphones, ou les espaces de découverte et d'interprétation installés dans les capitaineries des ports, devaient créer un dia-

logue entre espaces virtuels et espaces réels et apporter aux visiteurs terrestres, fluviaux ou maritimes non seulement des informations factuelles, mais aussi la dimension mémorielle: comment ces paysages culturels se sont constitués grâce au travail des hommes. Cette démarche, présentée à l'ensemble des ministres du Tourisme de l'Union pour la Méditerranée en avril à Barcelone, va maintenant franchir un cap avec l'aide de l'Institut européen des itinéraires culturels (www.culture-routes.lu): celui de créer des liens diachroniques et synchroniques entre les itinéraires culturels et de mêler les fils de l'histoire. Une démarche cohérente que le programme du Conseil de l'Europe attendait, au croisement des parcours virtuels et des chemins physiques.

* *Dont L'Héritage Al-Andalus: www.legadoandalusi.es; La Via Francigena du Sud: www.francigena.eu*

L'art au vert

L'été du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge (CACLB)

Comme son nom l'indique, le CACLB s'occupe... d'art contemporain, mais, à la différence d'autres institutions de même objet, il tricote des dialogues avec l'architecture naturelle dans laquelle il s'inscrit.

MARIE-ANNE LORGÉ

Modèle d'intégration des arts plastiques contemporains en milieu rural, et de diffusion aussi, par stages et activités pédagogiques interposés, le CACLB (fondé en 1984) en rajoute une couche en s'installant carrément en pleine nature; de fait, depuis 2007, il fait la pluie et le beau temps sur le superbe site archéologi-

que de Motauban-Buzenol - commune d'Étalle, dans le sud du Luxembourg belge, entre Habay et Virton ou Arlon et Florenville -, d'où il rayonne comme un maillon du développement culturel de la Grande Région.

Le site - sa charge patrimoniale, environnementale et donc de tourisme à la fois vert et scientifique - vaut à lui seul le déplacement. C'est donc là, dans cet observatoire stratégique, que le CACLB peaufine son programme d'expositions, ouvert à des artistes d'envergure souvent internationale, à l'exemple de Bob Verschueren et de Rainer Gross (qui font actuellement tous deux les honneurs du Festival des jardins au Domaine de Chaumont-sur-Loire), c'est dire que l'esprit qui y préside ne se limite pas à magnifier la nature. Parfois monumentales, toujours éphémères, les œu-

vres plein air - il en existe d'autres, intérieures, déployées dans le bureau des anciennes forges du site - prennent appui sur le cadre naturel, son espace, ses matériaux, pour en modifier la perception. Pour l'heure, les oiseaux qui nichent sur le fil conducteur de la saison, la légèreté, se prénomment Jean-Georges et Ludwika.

TRAITS DE PLUME

Dans les ruines des anciennes forges, **Jean-Georges Massart** (originaire de Tirlemont) intervient en souplesse et en toute discrétion en installant des tresses d'osier et de bambou en correspondance avec certaines pierres ou anfractuosités; au final, les clés de lecture de cette installation dynamique mais non invasive, puissante et fragile, sont multiples: un dessin dans l'espace,

une écriture aussi, sorte de ponctuation entre le passé et le présent, et bien sûr un lien entre la nature et l'homme, entre ce que ses mains ont pu fabriquer et ce qui y pousse désormais spontanément.

Sur le haut du site, à deux pas du Musée lapidaire, dans le périmètre de quelques gros et splendides arbres, **Ludwika Ogorzelec** joue avec les horizontales, autant de lignes aussi complexes qu'aériennes susceptibles de cristalliser l'espace (de le rendre perceptible, sensible). Intimement liée à la transparence, la cristallisation (opération de tissage physique et spectaculaire) intentée par l'artiste polonaise (née en 1953 et vivant à Paris) se sert du cellophane, du film plastique d'emballage: à l'esthétique lumineuse, fluide, perméable au vent - et à la mémoire du temps -, se greffent accessoirement une

énième version du combat entre le sauvage et l'industrialisé et une énième préoccupation d'ordre écologique quant à l'impact de nos consommations sur l'environnement.

Enfin, dans le blanc petit bureau des anciennes forges, l'artiste liégeois **François Médard**, qui a arpenté huit mois durant les berges, lieux-dits, bistrotts, rails et prés de la région, François Médard, donc, aquarellise ses carnets de route où jamais «le pittoresque ne tombe dans l'anecdote».

* *Site de Motauban-Buzenol (à Étalle), 3 expos: Jean-Georges Massart et Ludwika Ogorzelec, installations accessibles jusqu'au 01/09, et «Carnets de voyages» de François Médard, dans le bureau des anciennes forges, jusqu'au 01/08 - vernissage le 4 juillet, à 16.00h. Infos: tél. 00.32.63.22.99.85 ou www.caclb.be*